

## CEAS

Centre d'Etude et d'Action Sociales

Secrétariat social d'Alsace

✉ 5, rue Saint Léon 67082 STRASBOURG CEDEX

☎ 03 88 22 76 49

📧 ceas.alsace@free.fr

### Frédéric OZANAM : De la pauvreté à la justice.

Je suivrais dans cette découverte de Frédéric Ozanam, la magistrale thèse de Gérard Cholvy *Frédéric OZANAM, l'engagement d'un intellectuel catholique au XIXe siècle* Fayard 2003. Jean Dominique Durand, professeur à la faculté de Lyon, membre du *Cercle Maritain*, collègue de Gérard Cholvy, me disait récemment que cette publication ferait date pour l'étude d'Ozanam. Nous avons donc un guide autorisé. Et je voudrais mettre en exergue de cette soirée ce mot : *Il n'est pas de plus grand athéisme que de dire à un pauvre qui vient vous demander de l'aide : « Aie confiance en Dieu ! » (Folklore hassidique - Victor Malka.)*

D'emblée Gérard Cholvy écrit dans son introduction : *Frédéric Ozanam appartient à l'histoire du sentiment religieux, à l'histoire des institutions caritatives, à l'histoire des lettres, à celle de l'engagement dans la cité des catholiques, mais aussi à l'histoire de Lyon.*<sup>1</sup> Et de préciser un peu plus loin : *Il y a par ailleurs une étonnante modernité d'Ozanam, qu'il s'agisse chez lui de relever le défi de l'évangélisation de l'intelligence, ou comment concilier la raison et la foi, et d'innover en ce qui concerne « l'apostolat des laïcs dans le monde » (1835) au sein d'organisations qu'ils créent et dirigent eux-mêmes. Modernité encore dans la recherche d'une voie entre le libéralisme économique et le dirigisme étatique ; modernité enfin sur le plan politique afin de concilier catholicisme, liberté et démocratie. Moderne aussi ce Frédéric Ozanam qui regardait spontanément au-delà des frontières de l'hexagone...*<sup>2</sup>

Pourtant sa courte vie ne durera que 40 ans !

#### 1. les sources.

*Le 6 mai 1853, dans une lettre à un israélite devenu catholique, M. Jérusalémy, F. Ozanam évoque ainsi les origines de sa propre famille : Quand on a le bonheur d'être devenu chrétien, c'est un grand honneur d'être né israélite, de se sentir le fils de ces patriarches et de ces prophètes... je ne sais si je vous ai dit... comment, nous aussi, nous croyons notre famille d'origine israélite.*<sup>3</sup>

Le père de Frédéric était persuadé de cette origine et dans le *Livre de famille* qu'il composa, il fait remonter sa généalogie jusqu'en 43 avant J. C. *Ma famille est juive d'origine. Jérémie Hosanham, prêtre dans les troupes romaines, servait sous Jules César dans la 7<sup>ème</sup> légion. Il vint dans les Gaules avec ce général...*<sup>4</sup> Cette origine n'est cependant pas dûment documentée.

---

<sup>1</sup> Op. cit. p. 10.

<sup>2</sup> Ibid. p. 12.

<sup>3</sup> P. 13.

<sup>4</sup> P. 14.

Dans l'ascendance plus récente de notre auteur, on note la sympathie pour les idées de réformes d'avant 1789, nonobstant les charges royales occupées par ces ancêtres. Mais leur engagement à Lyon fut souvent considéré comme contre-révolutionnaire par un gouvernement central intransigeant.

Le père Jean Antoine François (1773-1837) resta seul de 4 enfants, les autres étant décédés en bas âge ; dans cette famille aisée, il fit des études solides chez les jésuites et les sulpiciens. A 19 ans il est stagiaire (1792) chez M. Populus, receveur de l'Enregistrement à Bourg en Bresse.

Suite à la levée en masse du 14 août 1793, Jean Antoine François devient soldat de l'an II et restera sous les armes pendant 6 ans, en particulier lors de la campagne d'Italie. Il démissionne fin 1799 et épouse avec une rapidité étonnante le 22 avril 1800 la fille du soyeux négociant Mathieu Nantas, une demoiselle qui n'a pas encore 19 ans.

En même temps que naissent ses premiers enfants, Jean Antoine est dans le négoce, contrarié par les événements politiques et militaires. Il galère, notamment en Italie, jusqu'à ouvrir un pensionnat à Milan, qu'il dirige avec son épouse de 1809 à 1816 et qui accueille les enfants des grandes familles italiennes et françaises. En 1810 il est reçu Docteur en médecine à Pavie ; Antoine Frédéric naît le 23 avril 1813 à Milan, alors que son père exerce l'art de la médecine dans différents hôpitaux.

Son père note dans le journal de famille : *Cet enfant était très délicat... il eut pendant plusieurs mois les yeux fermés et le visage couvert de la croûte laiteuse. Il contracta deux fois la coqueluche qui faillit me l'enlever, mais on remarquera bientôt la vivacité de son intelligence.*

Fin 1816, la famille regagne Lyon, Frédéric a 3 ans et demi. En 1817 le Dr. J. A. Ozanam est reçu au concours de médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon, où il restera jusqu'au 31 décembre 1834. C'est une fonction qui ne comporte ni honoraires ni traitement : la pratique hospitalière est une forme d'exercice de la charité médicale, la contrepartie étant le complément de formation qu'elle procure. Ce médecin se proclame *attaché à la foi de nos pères, telle que Jésus-Christ et ses apôtres l'ont enseigné aux hommes*<sup>5</sup> ; il n'aime pas les jésuites qui détournent les fidèles de la fréquentation de l'église de leur paroisse ! Il regrette les Oratoriens. Il cite Lamennais pour déplorer l'ultra-conservatisme du clergé, référé à l'abaissement des études suite à la désorganisation révolutionnaire. La famille Ozanam appartient à la moyenne bourgeoisie lyonnaise. Jean Antoine fait donc partie des 90 000 électeurs en France, sur les 9 millions qui auraient pu l'être si le suffrage avait été universel. Dix des 14 enfants de Marie Nantas et J. Antoine Ozanam sont morts en bas âge, Elisa vécut 19 ans, Frédéric 40 ans, Charles 66 ans et l'abbé Charles Alphonse 84 ans.

---

<sup>5</sup> P. 42.

A l'âge de raison, 7 ans, au moment où il va commencer le latin, Frédéric n'a plus qu'un frère plus âgé de 9 ans. Celui-ci se souvient : *C'était notre excellente mère qui s'occupait presque exclusivement de ses enfants pendant leur premier âge... Son bonheur était surtout de donner les premières leçons de piété et de religion...*<sup>6</sup> Elle aussi qui *lorsque nous allions à confesse... nous aidait à nous préparer.*<sup>7</sup> Elle conduisait les enfants à l'église tous les dimanches. Le Docteur Ozanam qui avait gardé la foi en passant par les révolutions et participait à la prière du soir en famille, pratiquait-il le dimanche ? La discrétion des fils à ce sujet laisse planer un doute.

D'octobre 1822 à juillet 1826, le jeune Frédéric suit les premières étapes de l'enseignement classique, les 4 classes de grammaire ; elles sont consacrées aux exercices de traduction du latin et du grec, version et thème ; à l'étude de l'histoire sainte et de l'histoire profane et, en 3<sup>ème</sup>, aux premiers essais de poésie latine. Le 11 mai 1826 il fait sa première communion, à 13 ans, jour qu'il vit intensément. Le père Ozanam avait des projets précis et ambitieux pour ses enfants : Alphonse médecin, Frédéric magistrat,... La décision d'Alphonse d'entrer au séminaire, après avoir passé son doctorat de médecine en 1826 à 22 ans, assombrit le climat familial.

En seconde, 1826, Frédéric se distingue par son ardeur au travail et ses succès en lettres et en sciences, en lettres latines surtout, féru de Virgile et Horace, composant des poèmes latins mais découvrant aussi Lamartine. Au début de la classe de rhétorique (terminale), Frédéric participe aux publications d'un petit mensuel *L'Abeille française ou Archives de la jeunesse*, ouvrage publié par une société de personnes attachées à l'instruction publique, revue d'éducation avant tout religieuse, mais ouverte à la conciliation nécessaire avec les Lumières. En même temps il connaît la crise de la foi : *A force d'entendre parler d'incrédulité et d'incrédulité, je me demandai pourquoi je croyais. Je doutai... et cependant je voulais croire, je repoussais le doute, je lisais tous les livres où la religion était prouvée et aucun de ceux que je trouvais ne me satisfaisait pleinement.*<sup>8</sup> Ozanam avait besoin d'un guide pour sortir du labyrinthe où son intelligence était engagée, écrira son ami Pessonneaux dans ses mémoires.<sup>9</sup>

Ce guide sera l'abbé Noirod, professeur de philosophie, qui développe une méthode : apprendre à juger par soi-même en éveillant l'esprit de réflexion. Frédéric témoigne en 1830 : *J'entrais en philosophie..., la thèse de la certitude me bouleversera tout. Je crus un instant pouvoir douter de mon existence et je ne le pus point. Je me décidai à croire enfin ; peu à peu tout se raffermir et aujourd'hui je crois sur l'autorité de l'idée de cause.*<sup>10</sup> Et 2 ans avant sa mort, le

---

<sup>6</sup> P. 62. Ex *Vie de Frédéric Ozanam*.

<sup>7</sup> P. 62.

<sup>8</sup> P. 84.

<sup>9</sup> P. 86.

<sup>10</sup> P. 99.

18 avril 1851, il reprend : *C'est alors qu'un prêtre philosophe me sauva. Il mit dans mes pensées l'ordre et la lumière ; je crus désormais d'une foi rassurée, et, touché d'un bienfait si rare, je promis à Dieu de vouer mes jours au service de la vérité qui me donnait la paix. Depuis lors, 20 ans se sont écoulés.*<sup>11</sup>

Toutefois le Père Noirof fera peu de place à Aristote et Thomas d'Aquin. *C'est à cette ignorance un peu dédaigneuse où l'avait, à cet égard, laissé M. Noirof que Georges Goyau attribue le jugement trop peu nuancé, trop sommaire, qu'Ozanam portera plus tard sur cette philosophie médiévale.*<sup>12</sup> En fait la quête de beaucoup d'esprits de ce temps, en réaction à l'outrance rationaliste des Lumières cherche des repères dans une espèce de révélation primitive commune à tous les peuples et un traditionalisme théologique de l'autorité.

Ozanam se lance dans l'étude des philosophes et échange intensément avec son cercle d'amis, il commence une abondante correspondance avec eux. Survient la révolution de 1830 ; le jeune Ozanam est royaliste, attaché à la branche aînée des Bourbons *Je veux le roi Charles X.* Il n'est ni républicain, ni partisan du suffrage universel. Il aura donc bien du chemin à faire entre 1830 et 1848. Toutefois il souhaite une *Charte constitutionnelle* qui soit respectée. *Je veux la mise en accusation des ministres.* Sur ce point, il se fait vraisemblablement le porte-parole des opinions paternelles.<sup>13</sup>

Le 16 octobre, Lamennais, Lacordaire et d'autres fondent le quotidien *L'Avenir*, dont la devise est *Dieu et la liberté*, et la tendance antigallicane. Outre la séparation de l'Eglise et de l'Etat, *L'Avenir* demande la liberté d'association, d'enseignement et de la presse, la décentralisation, le suffrage universel pour les élections communales. A l'Eglise de faciliter *l'émancipation chrétienne des peuples*<sup>14</sup> ! Frédéric est attiré par ce courant. L'alliance du catholicisme et de la liberté *le séduisait beaucoup. Sans doute il déplorait vivement l'âpreté et l'amertume qu'on remarquait dans la polémique de M. de La Mennais. Pénétré de respect envers cette grande race de rois que la tempête avait emportée loin de la France, il s'affligeait de la dureté de ses jugements à l'encontre de l'auguste exilé... écrira son ami Cusnier.*<sup>15</sup>

Le premier combat d'idées que mène Frédéric concerne les St. Simoniens qui envoient dans les villes des « missionnaires » d'une doctrine qu'Ozanam qualifie de matérialiste et panthéiste, mais qui a du succès chez les tisseurs de Lyon, par l'amélioration de leur condition qu'elle promet. Frédéric, à 18 ans, en 1831, entreprend une vigoureuse réfutation de cette *illusion* dans *Le Précurseur*, journal des libéraux de Lyon, favorable aux St. Simoniens, et puis dans la revue provinciale, et entreprend de démontrer que la foi catholique est la véritable et

---

<sup>11</sup> P. 99.

<sup>12</sup> P. 103 (Livre du Centenaire).

<sup>13</sup> P. 121.

<sup>14</sup> P. 123.

<sup>15</sup> P. 128.

que l'humanité n'en a jamais connu d'autre si l'on consulte les annales des peuples. C'est le christianisme primitif. Par là Ozanam se fait un nom et est remarqué par Chateaubriand, Lamartine, Lamennais...

## 2. L'étudiant parisien.

En novembre 1831, il devient étudiant parisien. Il y est dépaysé, change souvent de logement, écrit des articles pour être moins à charge de sa famille. Il trouve l'amitié de son frère aîné, l'abbé Alphonse Ozanam, qui avait été tenu à distance à Lyon à cause du différend avec son père sur son orientation de vie.

Le 21 novembre 1831 éclate la révolte des canuts à Lyon, présentée comme la première grande lutte ouvrière. On y mesurera le chemin qu'aura à parcourir Frédéric Ozanam pour l'amener à penser *une question sociale* dont le jeune étudiant n'avait pas la moindre idée. Le père et l'abbé, son frère y seront bien impliqués.<sup>16</sup>

Frédéric rencontre à Paris Chateaubriand, à qui il manifestera une admiration reconnaissante pour la réhabilitation de la religion face aux Lumières, et aussi M. Ballanche le Lyonnais, notamment dans le salon de Mme Récamier, introduit par Jean-Jacques Ampère ; en effet il loge chez le grand Ampère André Marie et se lie d'amitié avec Ampère junior. Il rencontre aussi Lamennais dès le début de son séjour parisien ; son admiration pour lui est grande : *Guidés par un si grand génie, liguons-nous, mon ami, pour soutenir la cause immortelle du catholicisme.*<sup>17</sup> Il essaiera de défendre *Paroles d'un Croyant*, quand Montalembert et d'autres rompent avec Lamennais, mais en 1836, à la publication des *Affaires de Rome*, il désavoue celui que Lacordaire critiquait sans ménagement dès 1834.

Il rencontre aussi Lamartine, considéré alors par les jeunes catholiques comme champion de la religion. Il écrira même : *J'étais véritablement fasciné en considérant à quelle hauteur le génie et la vertu peuvent porter une créature comme nous,*<sup>18</sup> avant d'être déçu par la publication en 1835 du *Voyage en Orient*. Et il écrira en 1836 à propos de ces deux maîtres, Lamennais et Lamartine : *Il est douloureux de voir le génie désertier solennellement et passer transfuge dans le camp opposé... Je sais que Dieu, que l'Eglise, n'ont pas besoin de poètes ni de docteurs ; mais ceux qui en ont besoin, ce sont les faibles croyants que les défections scandalisent ; ce sont ceux qui ne croient pas et qui méprisent notre pauvreté d'esprit ; c'est nous-mêmes qui avons besoin parfois devant nous-mêmes des hommes plus grands, et meilleurs, dont le pied frayât notre sentier, dont l'exemple encourageât et enorgueillît notre faiblesse.*<sup>19</sup>

---

<sup>16</sup> P. 162.

<sup>17</sup> P. 176.

<sup>18</sup> P. 181.

<sup>19</sup> P. 184.

Frédéric, de par la volonté de son père, devait devenir avocat et donc s'inscrire aux cours de droit. Mais les cours de droit ne l'intéressaient guère, il les suivait par devoir. Pour lui la philosophie du droit *est la chose la plus importante, puisque les détails législatifs peuvent changer à chaque instant et que les notions générales seules demeurent.*<sup>20</sup> Il réussit cependant ses examens, sans brio, jusqu'au doctorat en 1836, mais à mesure qu'il avance il est plus incertain sur l'orientation de sa vie. Il suit en parallèle des cours de littérature et prépare une thèse de lettres sur Dante. Il participe, avec un groupe d'élèves, à faire respecter les droits de la religion dans les cours de certains professeurs rationalistes ; le groupe demandera à l'abbé Gerbet, disciple de Lamennais, de faire des conférences - très suivies - tous les 15 jours, en philosophie de l'histoire. Il prend part aussi à un groupe de réflexion et débats : la conférence d'histoire, au point d'écrire en 1834 : *Je suis environné sous certain rapport de séduction de toute espèce, on me sollicite, on se dispute à qui m'aura, on me met en avant, on me pousse dans une carrière étrangère à mes études... Il faut que je sois à la tête de toutes les démarches, et lorsqu'il y a quelque chose de difficile à faire, il faut que ce soit moi qui en porte le fardeau.*<sup>21</sup>

Durant ces années 1831-1835, Frédéric collabore à beaucoup de revues, dont certaines seront éphémères, toujours dans l'idée de réconcilier science et foi, et entretient des correspondances suivies avec des amis nombreux qu'il oriente aussi dans cette direction.

Frédéric suivait en petit comité des conférences de Lacordaire ; il prit l'initiative avec 2 collègues d'écrire à l'archevêque de Paris, Mgr. De Quelen, puis de faire 2 démarches auprès de lui, après avoir réuni 200 signatures, pour demander au pasteur *une prédication qui montrerait l'harmonie du christianisme avec les aptitudes et les besoins de l'individu et de la société, et qui exposerait une philosophie des sciences, des arts et de la vie...*<sup>22</sup> Ils proposent 3 noms : les abbés Combalot, Bautain et surtout Lacordaire. Après de difficiles péripéties, Mgr. De Quelen appelle Lacordaire dans la chaire de Notre Dame. Et Ozanam fera les comptes rendus dans *L'Univers religieux*. Lacordaire a 31 ans, Ozanam 21 : la jeunesse avait vaincu, commente Georges Goyau. 4 à 5000 hommes, sans compter les femmes ! se pressent aux exposés et parmi eux des notables.

Dans ces années parisiennes Frédéric lie amitié pour la vie avec François Lallier, catholique, étudiant en droit avec qui il partage les mêmes valeurs. De légitimiste, attaché à la branche aînée des Bourbon, Frédéric évolue à cette époque au point d'écrire le 21 juillet 1834 : *Quant aux opinions politiques, là aussi nous sommes d'accord ; c'est-à-dire que comme toi je voudrais l'anéantissement de l'esprit politique au profit de l'esprit social ; comme toi je salue d'espérance la*

---

<sup>20</sup> P. 184.

<sup>21</sup> P. 197.

<sup>22</sup> P. 217.

*bannière de Lamartine et de Sauzet, de Pagès de l'Ariège, d'Hennequin et de Janvier.*<sup>23</sup> Hennequin, par exemple, frère du fouriériste, est l'un des précurseurs du catholicisme social. Si Frédéric maudit la république incarnée par la Terreur de 1793, il révère *la république chrétienne de l'Eglise primitive de Jérusalem, et c'est peut-être celle de la fin des temps : l'état le plus haut où puisse monter l'humanité.*<sup>24</sup> A l'influence de Lamartine se joint la découverte concrète des pauvres avec la conférence de charité. Et il écrira le 13 novembre 1836 : *La question qui divise les hommes de nos jours n'est plus une question de formes politiques, c'est une question sociale... Une lutte se prépare, et cette lutte menace d'être terrible : d'un côté la puissance de l'or, de l'autre la puissance du désespoir. Entre ces armées ennemies, il faudrait nous précipiter, sinon pour empêcher, du moins pour amortir le choc. Et notre âge de jeunes gens, notre condition médiocre, nous rendent plus facile ce rôle de médiateurs que notre titre de chrétien nous rend obligatoire.*<sup>25</sup>

### **3. La Société de St. Vincent de Paul.**

Des débats, parfois difficiles, entre les différentes positions religieuses et philosophiques à la conférence d'histoire, naquit chez les étudiants catholiques le besoin, d'une part d'une réunion composée uniquement d'amis chrétiens, et d'autre part toute consacrée à la charité.<sup>26</sup> Est-ce le soir de cette décision que Le Taillandier et Ozanam portèrent à un pauvre le bois qui leur restait pour terminer l'hiver ? Les jeunes en recherche demandent aide à M. Bailly qui avait l'expérience de la Société des Bonnes Etudes et des Bonnes Œuvres fondée en 1821, un peu malmenée par l'environnement de 1830. Plutôt que de se contenter de faire le catéchisme aux enfants pauvres comme le proposait le curé Olivier, Ozanam persuade le groupe et M. Bailly d'entreprendre la visite des pauvres à leur domicile. Ainsi fut fait : chaque membre de la nouvelle conférence se vit attribuer une famille à visiter et à soulager avec des bons en nature financés sur les participations volontaires du groupe.

Des 6 jeunes fondateurs du 23 avril 1833, la conférence se transformera en « sections » locales : 4 conférences parisiennes et la conférence de Nîmes fin 1835 et comptera en 1836 200 membres visitant 300 familles pauvres. Ce modèle sera imité par d'autres initiatives au 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle . La réflexion progresse en interne : la conférence s'affilie au patronage de St. Vincent de Paul et affirme le caractère laïc de ses membres, n'engageant que leur responsabilité, même s'ils sont en *communication respectueuse avec le clergé*. Elle se distingue par là de l'Action catholique qui a souvent un prêtre à son origine et dont les

---

<sup>23</sup> P. 234.

<sup>24</sup> P. 235.

<sup>25</sup> P. 236.

<sup>26</sup> P. 238.

prises de position engagent l'Eglise, qui a donné un mandat.<sup>27</sup> Cette insistance sur la place des laïcs est tout à fait novatrice à cette époque.

En octobre 1836 une conférence est fondée à Lyon, avec F. Ozanam comme président, à son retour de Paris. L'entreprise est difficile à cause de l'opposition des autres œuvres de charité en place. Elle crée une initiative d'instruction chrétienne des militaires d'une garnison de 10 000 hommes. Le 19 juillet 1836 Ozanam fait un rapport sur les 2 conférences de Lyon : celle de St. Pierre compte 36 membres visitant 49 familles, celle de St. François 16 membres visitant 28 familles. Il y a 500 inscrits à la bibliothèque militaire ; 25 soldats ont été ramenés à la pratique de leurs devoirs religieux.<sup>28</sup>

Pour bien affirmer leur spécificité laïque, les conférences cherchent à ne plus se réunir dans les sacristies, et à définir leur mission : *Le but de la société est surtout de réchauffer et de répandre dans la jeunesse l'esprit du catholicisme, ... la visite des pauvres doit être le moyen et non le but de notre association.*<sup>29</sup> Depuis Lyon Ozanam veille à la croissance de la société, à son charisme originel, au lien entre les différentes conférences locales. Il écrira à Lacordaire le 26 août 1839 : *L'année prochaine Paris comptera 14 conférences, et nous en aurons un nombre égal en province ; elles représentent un total de plus de 1000 catholiques impatients de marcher à la croisade intellectuelle que vous prêcherez.*<sup>30</sup>

La société grandit, connaît des crises, mais poursuit sa progression. Ozanam y est très actif, mais en refuse à 2 reprises - en 1844 et 1847 - la présidence. En 1844 on comptait 141 conférences, dont 32 à Paris, avec 4561 membres actifs et à la fin de 1848 il y avait 388 conférences, dont 282 en France, avec un effectif d'environ 9000 membres actifs.<sup>31</sup> Ozanam encourage les créations en Belgique, Italie, Allemagne... et s'y déplace. En 1856, après la mort de F. Ozanam (1853), éclata une longue polémique sur le rôle respectif de F. Ozanam et de M. Bailly dans la fondation de la société de St. Vincent de Paul, polémique alimentée par *L'Univers* et *La Gazette de Lyon*.

#### **4. Des incertitudes à l'enseignement en Sorbonne.**

Par rapport à son entrée dans *la vie positive*, il écrit à son cousin Henri : *Le barreau me paraît étroit, le tumulte des affaires insupportable, la vie matérielle ennuyeuse. Le projet de chaire de droit commercial n'est point abandonné (à Lyon) ; il est conduit par des mains sages et bienveillantes, mais il est conduit avec lenteur. Et même (le dirai-je) cette position ne me paraît si agréable que parce qu'elle n'aurait rien d'exclusif ni de définitif. J'ai plus que*

---

<sup>27</sup> P. 268.

<sup>28</sup> P. 279.

<sup>29</sup> P. 281.

<sup>30</sup> P. 286.

<sup>31</sup> P. 293.



*jamais peur de toute résolution, de toute détermination, sur laquelle on ne pourrait plus revenir. L'absence de toute vocation, et des désirs contraires de vocations diverses se font plus que jamais sentir en moi. Mon esprit n'a presque de repos que dans la considération du travail que depuis 7 ans je médite sur l'Histoire des religions.*<sup>32</sup> Son existence lyonnaise sera partagée entre l'enseignement, la fidélité aux amitiés parisiennes, une vie de famille marquée par les décès rapprochés de son père, puis de sa mère, l'immersion dans le catholicisme lyonnais, mais aussi la poursuite du grand œuvre qui donne sens à sa vie : réconcilier la science et la foi, le catholicisme et la liberté.

Frédéric ne montera dans la chaire de droit commercial que 3 jours plus tard, le 16 décembre 1839. Il développe les devoirs de justice liés au travail salarié : Frais d'existence, éducation des enfants sont les éléments essentiels du salaire naturel.<sup>33</sup> Pour couvrir les risques particuliers : accident, chômage, crise industrielle, maladie ou invalidité, il est juste qu'il y ait augmentation du côté des caisses d'assurance.<sup>34</sup>

Certes, la charité doit intervenir dans les crises. Mais *La charité c'est le Samaritain qui verse l'huile dans les plaies du voyageur attaqué. C'est à la justice de prévenir les attaques. Ozanam récuse non seulement l'intervention dictatoriale du gouvernement, mais aussi la liberté absolue.* La première mènerait à la tyrannie politique et à la ruine de l'industrie, la seconde met l'ouvrier à la merci de l'entrepreneur... Ozanam fait appel à l'intervention de l'Etat quand elle est nécessaire, mais il la qualifie « d'officieuse ». Il voudrait surtout que grâce aux modalités du salaire, les ouvriers soient les quasi-associés de l'entreprise. *Le salaire, dit-il, doit être proportionnel au profit : règle de société.*<sup>35</sup>

Ozanam quitte Lyon pour Paris ; en effet, il se préparait à prendre la succession de Edgard Quinet aux facultés de lettres de Lyon, car il avait soutenu sa thèse sur Dante à Paris le 7 janvier 1839. Dans ses démarches il rencontre le Ministre de l'Instruction Publique, Cousin, qui l'incite à se présenter au nouveau concours d'une agrégation du supérieur. Il y subit les épreuves en septembre 1840 et on lui propose une entrée immédiate à la Sorbonne comme suppléant de M. Fauriel.<sup>36</sup>

Frédéric a une grande culture, sur la recherche allemande de son époque (Creutzer, Schlegel, Görres...) notamment sur les intuitions préchrétiennes des religions primitives d'occident et d'orient, comme dira Simone Weil, ou *Semina Verbi*, comme disent d'autres. Il y voit une espèce de révélation primitive. Son ouvrage sur Dante est publié et connaît quelque succès. Fauriel le presse de prendre ses cours à la Sorbonne en décembre 1840. Frédéric traîne un peu pour

---

<sup>32</sup> P. 310.

<sup>33</sup> P. 319

<sup>34</sup> P. 320.

<sup>35</sup> P. 320.

<sup>36</sup> P. 369.

plusieurs motifs. L'un d'eux est son hésitation entre sacerdoce - vie religieuse et mariage : *S'engager à une société sans réserve et sans fin avec une créature humaine... si parfaite qu'elle soit ! C'est surtout cette perpétuité de l'engagement qui est pour moi une chose pleine de terreur !... Je ne puis m'empêcher de verser des larmes quand j'assiste à un mariage, comme lorsque je me trouve à une ordination ou à une prise d'habit. Je ne conçois pas la gaieté que l'on a coutume de rencontrer dans les noces...*<sup>37</sup> écrit-il dès 1837 à un ami. Il envisage avec l'abbé Lacordaire d'entrer chez les Dominicains.

Mais l'abbé Noirot œuvra pour la rencontre entre Frédéric et Amélie Soulacroix, fille du recteur de Lyon, lui-même prêt à accorder une rémunération supplémentaire à Frédéric pour sa mission de succession de Quinet. Frédéric, encouragé par ses amis (et par Amélie ?), préfère la succession de Fauriel. Cependant, après une visite officielle le 13 novembre, les fiançailles sont conclues le 24 novembre. Frédéric dira : *Le sourire d'Amélie est le premier rayon de bonheur qui ai lui sur ma vie depuis la mort de mon pauvre père ! Vous me trouverez bien tendrement épris ; mais je ne m'en cache pas, encore que je ne puisse m'empêcher quelquefois d'en rire. Je me croyais le cœur plus bronzé !* Le 15 décembre 1840, Ozanam quitta Lyon, s'arrêta à Sens pour une visite à son ami Lallier, et se trouva à Paris le 18, où il prit pension chez M. Bailly.<sup>38</sup> Les épousailles auront lieu le 23 juin 1841. Frédéric quittait Lyon pour toujours ; il laissait le cours de droit commercial pour enseigner ce qui correspondait le mieux à ses goûts : littérature, histoire et philosophie. Amélie dira : *La pensée de faire le plus de bien possible pour la gloire de Dieu a toujours été la pensée dominante de la vie de mon mari et sa vraie ambition. A l'époque de notre mariage il avait encore la chaire de droit commercial et, comme présent de noces, M. Villemain, alors Ministre, offrit à mon père de nommer son gendre à la chaire de littérature que quittait M. Quinet. Ces deux places valaient 10 000 F. de traitement et étaient inamovibles. Mon père désirait extrêmement nous garder. Frédéric refusa, trouvant qu'il n'y avait aucun bien à faire à Lyon, où les jeunes gens ne suivaient pas les cours. Il préféra la suppléance de M. Fauriel qui lui donnait 2400 F. et qu'il pouvait perdre en fin de chaque année.*<sup>39</sup>

Frédéric donne son premier cours le 9 janvier 1840 devant plus de 300 personnes et avec succès ; son programme concernait l'histoire générale de la littérature allemande du 12<sup>ème</sup> au 15<sup>ème</sup> siècle et en particulier Tauler (14<sup>ème</sup>).

Pendant plus de 6 mois les fiancés sont séparés ; et un moment planera la menace que Fauriel reprenne lui-même le cours pour lequel Ozanam assurait la suppléance. La correspondance entre les 2 promis est suivie et donne l'occasion d'approfondissements. Frédéric livre par exemple ce qui, à son avis, doit être l'essentiel de la vie chrétienne : *Certes il est plus facile de tenir un édifiant*

---

<sup>37</sup> P. 382.

<sup>38</sup> P. 390-91.

<sup>39</sup> P. 392.

*langage, de se conformer à quelques préceptes positifs, de se refuser certaines jouissances, que d'être profondément rempli de l'esprit évangélique, de le conserver au fond de l'âme afin de l'anoblir, de l'épurer, et de le rendre, de le reproduire enfin dans ses actes en y laissant le sceau de la douceur et de la bienfaisance. On peut murmurer de bouche beaucoup de prières, et pourtant n'avoir pas ce chaleureux essor qui élève au ciel, ni cette piété qui s'abandonne à la maternelle conduite de la Providence, sans murmure pour le présent, sans appréhension pour l'avenir. Un tendre amour envers Dieu, une active bienveillance envers les hommes, une conscience juste et inflexible envers soi-même, tels sont les éléments d'une existence vraiment chrétienne et vous ne tarderez pas à reconnaître tout ce qui me manque sous ce triple rapport.*<sup>40</sup>

Le mariage a lieu le 23 juin 1841 à 9 H à la mairie à 10 H à St. Nizier, suivi d'un séjour au Vernay, propriété des Soulacroix, du 23 juin au 1<sup>er</sup> août, d'une cure d'un mois à Allevard et d'un voyage en Italie - Sicile, Naples, Rome, Florence...- du 19 septembre au 29 novembre 1841. C'était un voyage qui tenait de l'expédition et du risque et montre le courage des jeunes époux. Mais ils sont reçus en audience privée par le pape Grégoire XVI : C'est à un double titre que cet honneur échoit au jeune universitaire ; il est précédé de la réputation que lui avait valu en 1839 la publication de la version romaine de sa thèse *Dante et la philosophie catholique au 13<sup>ème</sup> siècle*. Dans la seule année 1841, 4 traductions italiennes du livre sont publiées, à Milan, Naples, Florence et Pistoia. La seconde raison est la Société St. Vincent de Paul que le pape *connaît et qu'il aime*.<sup>41</sup> Mais vers la fin du voyage les parents Soulacroix pressent le couple de rentrer au plus vite et d'occuper les fonctions du poste de suppléant à Paris ; il y va de l'avenir !

Le couple s'installe donc à Paris, 10 rue de Grenelle, dans le milieu de la *bourgeoisie à talent*. Mais il maintient le contact régulier avec les pauvres de la conférence St. Vincent de Paul à laquelle appartient Frédéric.<sup>42</sup> Fin 1844 Ozanam est installé comme professeur en Sorbonne, consolidant sa situation. Avant cela, en 1842 vient l'espoir d'une naissance, interrompu par une fausse couche. Amélie passe des mois de convalescence à Lyon dans sa famille ; et Frédéric s'impatiente des délais pour revenir à Paris. Début avril 1843 Frédéric annonce une nouvelle fausse couche aux parents d'Amélie.

En Sorbonne, *En vérité le travail est extrême* - écrira Frédéric à M. Soulacroix, le 4 mai 1842 - *et, sans les vacances, il faudrait renoncer à écrire : l'enseignement exige une préoccupation complète et l'on ne saurait le négliger ... sans que les cours s'en ressentent*<sup>43</sup>. Sans doute ces propos sont-ils à mettre au compte d'un jeune enseignant qui pousse les scrupules jusqu'à l'angoisse. Mais il faut aussi prendre en compte la qualité du public parisien qu'Ozanam a en face de

---

<sup>40</sup> P. 428.

<sup>41</sup> P. 446.

<sup>42</sup> P. 453.

<sup>43</sup> P. 469.

lui : *Quand une séance faiblit, on est sûr que la suivante se dépeuple. Mais en même temps C'est beaucoup de pouvoir venir chaque semaine énoncer sa pensée libre et consciencieuse... devant un auditoire de 400 hommes intelligents.*<sup>44</sup>

Le Ministre sollicite Ozanam pour toutes sortes de missions : inspection des professeurs de langues étrangères dans les collèges de Paris, recrutement à la Sorbonne de 35 candidats professeurs d'anglais pour les collèges royaux, membre du jury pour le concours d'agrégation des Facultés... Et puis il y a la lourde charge d'enseignement au collège Stanislas : Le Directeur comptait beaucoup sur lui pour aider à faire de son établissement un collège chrétien, duquel sortent des croyants bien armés.

Survient *comme un coup de foudre cette terrible nouvelle*<sup>45</sup> de la mort de Fauriel le 14 juillet 1844. La nomination d'Ozanam à la chaire se heurte à l'obstacle de sa jeunesse et d'un climat hostile au *Cercle catholique*. Ozanam fait une déclaration disant qu'il ne pouvait *pas faire la guerre à l'Eglise, en qui je croyais, mis j'étais entièrement dévoué à l'Université, où j'avais fait toute mon éducation, pour laquelle j'avais brûlé mes vaisseaux en quittant les avantages que j'avais ailleurs (Allusion à la chaire de droit commercial à Lyon), à laquelle enfin je m'étais donné tout entier en entrant dans une famille universitaire. Après cela, si mes opinions, qui n'étaient ni légitimistes, ni jésuitiques, mais simplement catholiques, devaient me fermer la porte... alors c'était de la persécution... le public en jugerait ainsi.*<sup>46</sup> Après diverses péripéties, dont le différend opposé au recteur Soulacroix qui devait être nommé à la division comptabilité du Ministère de l'Instruction Publique, la nomination de F. Ozanam est publiée le 25 novembre.

### **Les combats de Frédéric Ozanam.**

La nomination, fin 1844, tombe en pleine campagne pour la liberté de l'enseignement secondaire opposant catholiques intransigeants et anticléricaux, qui ne s'apaisera qu'en 1850. Alors qu'en 1831, le nouveau Président du Conseil, Casimir Perier, confiait à un ecclésiastique : *Le moment arrive où vous n'aurez plus pour vous qu'un petit nombre de vieillards*, une opinion largement partagée dans la bourgeoisie libérale ; 3 ans après, un observateur extérieur comme Ste Beuve, rationaliste et saint-simonien, témoigne dans *La Revue des 2 Mondes* (14.01.1834) du sentiment religieux qui *est celui d'une notable partie des jeunes générations de notre temps.*<sup>47</sup> La Société St. Vincent de Paul sera bientôt en France le principal vecteur de reconquête des élites masculines au catholicisme, véritable lieu de conversions et de vocations, et l'influence du livre *La vie de Ste Elisabeth de Hongrie* de Montalembert sera considérable. Fin 1842 Ozanam fait part de ses espérances concernant les professeurs de l'Etat : *Nous sommes*

<sup>44</sup> A Ernest Falconnet. 14.03.1843. P. 470.

<sup>45</sup> A J. J. Ampère. 15.07.1844. P. 475

<sup>46</sup> P. 476-77.

<sup>47</sup> P. 483.

*maintenant plusieurs (chrétiens) à la Sorbonne, beaucoup dans les collèges, nous avons un certain nombre de jeunes amis à l'Ecole Normale et il se forme aussi, à la Faculté de droit et à celle de Médecine, une jeunesse laborieuse, résolue à se former chrétiennement à une culture sévère des sciences et des lettres.*<sup>48</sup>

Dès le début de 1842, F. Ozanam avait perçu une recrudescence de mauvaise volonté *vis-à-vis des intérêts catholiques du côté du gouvernement et du ministre de l'Instruction Publique, Villemain. Si, au Collège de France, Michel Chevalier avait été accusé de « prêcher le matérialisme en pleine chaire » (L'Univers 15.01.), à Strasbourg l'abbé Bautain était remplacé par un réfugié italien, Ferrari, anticlérical. La Légion d'Honneur était donnée à Sismondi qui venait de publier un « Précis de l'histoire des Français » (1839) que L'Univers du 18 janvier 1842 considérait comme « anticatholique » et « antifrançais », ainsi qu'à Théophile Gautier, « un de nos camarades, auteur d'un poème encore plus licencieux que ses feuilletons...*<sup>49</sup>

*Tout ceci m'inquiète souvent, mais ne me décourage pas. Je sais que, dans mes convictions, il y a une force plus grande que le mauvais vouloir de nos adversaires. Je ne gagnerai rien à la dissimuler, je n'acquerrais pas la confiance des supérieurs qui me connaissent, je perdrais celle de la jeunesse qui m'aime. Soucieux de conserver quelque dignité et quelque indépendance, Ozanam ne cache pas que son avancement sera peut-être moins rapide.*<sup>50</sup> Et il est en même temps convaincu qu'il fallait *servir la religion par la recherche de la vérité, plutôt que par l'invective contre l'erreur. Combattre les doctrines ne se fait pas sans respecter les hommes, les talents, les personnes.*

Arriva le moment où Ozanam ne pouvait pas rester sans prendre position dans le débat ; ce fut le cas dans un discours au Cercle Catholique prononcé le 22 mai 1843, en présence de l'archevêque de Paris et de nombreuses autres personnalités. Ozanam développe un raisonnement historique : La religion a recommandé la science. La science chrétienne est humble et patiente, comme l'étaient les constructions des cathédrales. L'Eglise a aimé la science : n'a-t-elle pas conservé l'héritage de l'antiquité. Après avoir reconnu la vérité, après l'avoir produite par un travail acharné, il faut savoir la défendre : *C'est le devoir de la controverse. Celle-ci est inévitable et n'a rien d'odieux. La foi, en se communiquant librement à l'homme n'a pas refusé la discussion. Mais le sage doit se conduire avec douceur et sagesse. Dans l'emportement du combat, il y a plus de péril qu'on ne pense. De mauvais exemples ont été donnés par Tertullien puis Lamennais, même si ce dernier n'est pas cité. Il ne faut pas compromettre la sainteté de la cause par la violence des moyens.*<sup>51</sup>

---

<sup>48</sup> P. 487.

<sup>49</sup> P. Ozanam à Mme Soulacroix. Cf. p. 492.

<sup>50</sup> A Mme Soulacroix le 23.01.1842. P. 492.

<sup>51</sup> Cf. p. 500-502.

Il y a un passage remarquable : Il y a *ceux qui croient, ceux qui doutent et ceux qui nient*. Il ne faut pas désespérer ceux qui nient. Il s'agit de ne pas les mortifier, mais de les convaincre. *Quelle que puisse être la déloyauté, la brutalité de leurs attaques, donnons-leur la leçon d'une polémique généreuse*. Le nombre est plus grand de ceux qui doutent. Il y a parmi eux *de belles intelligences, beaucoup ressentent amèrement la douleur de ne pas croire ! On leur doit une compassion qui n'exclut pas l'estime... Ne perdons pas patience, messieurs*. Quant au retour des esprits à la foi, il est en marche et ne peut plus se nier. Il ne faut pas le compromettre.<sup>52</sup> Plusieurs fois l'auteur est interrompu par des applaudissements. Mgr. Affre clôtura la séance en approuvant, *sans aucune restriction*. Veillot s'était senti visé. Il répliqua sur le champ : ceux qui nous reprochent de manquer de charité sont-ils sûrs de ne pas manquer de zèle. Il y met de l'ironie : *Prudence, modération, tant qu'il vous plaira ! Devant de pareils hommes, celui qui vous recommande de ne pas faire de bruit, de ne pas troubler les leçons de ces pauvres impies, assez malheureux de ne pas croire, de ne pas les irriter surtout, parce qu'ils pourraient devenir plus méchants... celui-là, quelles que soient l'ardeur de sa prière et l'abondance des ses aumônes, nous n'avons qu'une réponse à ses avis : n'ayez pas peur, l'Eglise n'en mourra pas !*<sup>53</sup>

Frédéric est désavoué aussi par son frère abbé. Plus généralement il est taxé de déserteur de la bonne cause, qui pour des motifs d'intérêts passe à l'ennemi ! A l'inverse, un ami lyonnais, La Perrière, lui écrit : *Je suis loin d'admettre tout le bien et tout le mal qu'on débite sur le compte de cette pauvre Université. Mais au moins ne devrait-on pas confondre l'institution et les hommes qui la représentent... Je crains que les améliorations possibles reculent à mesure que la violence qui réclame les améliorations impossibles, augmente.*<sup>54</sup>

Mais une telle opinion était minoritaire parmi les laïcs et les clercs catholiques. Il s'ensuit une période de considérable effervescence, où Ozanam est marginalisé par sa modération, au point d'écrire à M. Soulacroix, le 29 novembre 1843 : *il est désirable que les membres catholiques de l'Université prissent la parole un peu haut... Il ne faut pas qu'on nous écrase et qu'un jour les mécréants nous expulsent.*<sup>55</sup> *Mais je ne voudrais pas qu'il y eut un parti catholique, parce qu'alors il n'y aurait plus une nation qui le fût et il se féliciterait de ce que nos amis communs aient séparé la cause de l'Eglise d'avec celle d'un parti, si respectable qu'il soit, parce que nous croyons à la liberté des opinions compatibles avec la foi.*<sup>56</sup>

Dans sa lettre *Aux électeurs du Rhône* devant lesquels il est candidat le 15 avril 1848, Ozanam a inséré cette phrase : *Il faut placer dans la constitution,*

---

<sup>52</sup> P. 502.

<sup>53</sup> P. 502.

<sup>54</sup> P. 505.

<sup>55</sup> P. 508.

<sup>56</sup> P. 513.

*au-dessus de l'incertitude des majorités parlementaires... la liberté de l'enseignement.*<sup>57</sup> Nous retrouverons son engagement politique.

Pour l'instant il mène le combat pour la science chrétienne, et contrairement à ce que L. Veuillot avait pu laisser entendre, il ne déserte pas le champ de bataille. Il écrit à Amélie le 13 octobre 1843 : ... *La providence... m'a mis sur la brèche, je n'en descendrai pas. Un bien peut se faire ici qui serait impossible ailleurs. J'userai de ce pouvoir de la parole publique dont on veut bien m'honorer, je m'efforcerai d'en assurer et d'en prolonger l'efficacité en groupant, en dirigeant les jeunes gens chrétiens dans la voie des bonnes études. J'écrirai aussi pour ne pas perdre en discours fugitifs le peu qu'il m'aura été donné de faire connaître aux hommes.*<sup>58</sup> Il a le sentiment très net que la compétence est nécessaire et qu'elle ne peut s'acquérir qu'au prix d'un travail acharné. *Ozanam, ah ! que nous l'aimions*, se souvient E. Renan, qui l'écouta en 1846 ; un autre auditeur est séduit par une *parole vive, animée, chaleureuse, abondante, imagée. On croirait plutôt entendre un apôtre qu'un professeur... Aussi nul cours, peut-être, n'est aussi fidèlement suivi que celui du jeune professeur. La foule y abonde et l'amphithéâtre est toujours trop étroit pour la contenir.*<sup>59</sup> On estime une moyenne de 350 élèves par cours.

Pour son œuvre écrite, son projet est *L'histoire littéraire des temps barbares, l'histoire des lettres et, par conséquent, de la civilisation depuis la décadence latine et les premiers commencements du génie chrétien, jusqu'à la fin du 13<sup>ème</sup> siècle.*<sup>60</sup> Écrit-il à un ami en 1848. Cet *Opus Magnum* est resté inachevé.

Ce Lyonnais, né à Milan, n'est enfermé ni dans des frontières provinciales ni dans les frontières nationales. Pour Ozanam la religion passe avant la politique. Il est frère de ceux qui partagent sa foi, il voudrait que cette foi s'étende, se communique, mais surtout pas par la contrainte. Bien sûr il n'a pas encore de convictions œcuméniques ; il voit dans les autres confessions un repli sur des Eglises nationales, assujetties aux princes.

Ce qui frappe chez lui, c'est sa perception « non gallicane » de l'Eglise, pour ne pas dire ultramontaine. Mais « non gallicane » est peut-être le terme le plus exact. On sait que l'intuition majeure de l'ultramontanisme a été l'exaltation de la papauté, ce qui correspond au désir de promouvoir dans une certaine mesure l'internationalisation de l'institution ecclésiastique. Bien entendu, il faut faire référence au combat du premier Lamennais contre les prélats gallicans accusés d'inféoder l'Eglise au trône et, par là, de la rendre impopulaire sous la Restauration. Cette vision universaliste a été favorisée par le développement d'une « correspondance » entre une élite de laïcs catholiques européens.<sup>61</sup> Arrivé

---

<sup>57</sup> P. 517.

<sup>58</sup> P. 518.

<sup>59</sup> P. 524.

<sup>60</sup> P. 532.

<sup>61</sup> P. 537-38.

à Paris, Ozanam est très tôt introduit dans le salon Montalembert, le plus européen des catholiques français du temps. Il collabore aux revues à visée européenne. L'orientation même de ses recherches dans la direction des littératures comparées a renforcé et approfondi cet intérêt pour les cultures européennes. *La France devra contribuer au rétablissement de la Pologne, sous peine de méconnaître sa mission civilisatrice, c'est notre ferme conviction.*<sup>62</sup> Et Ozanam s'intéresse à l'Irlande, à la Grande Bretagne, à la Belgique, à l'Espagne et bien sûr, avec une sympathie appuyée, à l'Italie... Enfin, nul doute que la collaboration à l'œuvre de la Propagation de la Foi, lyonnaise par ses origines, entre 1836 et 1846 ait beaucoup compté dans la perception que F. Ozanam a pu avoir d'un mouvement missionnaire alors en pleine expansion et, par là, des dimensions de l'Eglise universelle.<sup>63</sup>

La Légion d'Honneur est donnée le 6 mars 1846 à un professeur de Sorbonne âgé de moins de 33 ans ; mais c'est aussi la période des épreuves répétées de santé du jeune couple, d'un certain nombre de décès dans l'entourage familial, et, au contraire de l'heureuse naissance de la petite Marie le 24 juillet 1845. Ce sera un événement majeur pour le couple !

Le couple Ozanam obtient une mission de recherche sur les origines de la littérature italienne, part de Paris le 17 novembre 1846 et, après quelques étapes, s'installe à Rome le 24 janvier 1847. Le 28 novembre 1847, Ozanam écrit au Ministre de l'Instruction Publique pour lui proposer de réunir en un volume les textes recueillis au cours de sa mission ; prévoyant une édition à 500 exemplaires à destination de spécialistes, il demande que la souscription du ministère corresponde au moins à la moitié. La décision fut positive.<sup>64</sup> De Rome Ozanam écrit le 29 janvier à Dom Guéranger : *Nous sommes les heureux témoins de cette gloire naissante de Pie IX, ce pontife qu'on rencontre à pied dans les rues, qui cette semaine s'en allait un soir visiter une pauvre veuve et la secourir sans se faire connaître, qui prêchait il y a 15 jours au peuple assemblé à Sant Andrea della Valle ; ce courageux réformateur des abus du gouvernement temporel semble vraiment envoyé de Dieu pour conclure la grande affaire du 19<sup>ème</sup> siècle, l'alliance de la religion et de la liberté.*<sup>65</sup> Et Montalembert écrit au nonce de Paris *que l'espoir de conserver la protection de plus en plus inefficace des princes ne fasse pas perdre de nouveau à l'Eglise le cœur des peuples.*<sup>66</sup>

C'est au début du mois d'octobre 1847 qu'Ozanam laisse percer sa déception de voir les catholiques français rester trop en marge du grand mouvement qui anime l'Eglise depuis l'avènement de Pie IX... *J'ai été attristé de trouver qu'ici ils étaient restés sur le terrain étroit et défavorable où ils avaient*

---

<sup>62</sup> P. 542.

<sup>63</sup> P. 544.

<sup>64</sup> P. 571.

<sup>65</sup> P. 574.

<sup>66</sup> P. 575-76. Date : 2.03.1846.



*été obligés de se renfermer en des temps moins heureux. Ce terrain étroit c'est le combat pour la liberté de l'enseignement d'une part, et celui des congrégations religieuses d'autre part, derrière les figures de proue qu'étaient Montalembert et Lacordaire. Il faut, certes, continuer ces 2 causes, même si elles ont le malheur de n'être pas populaires, mais il faut reprendre les autres où nous sommes sûrs d'une juste et solide popularité.*<sup>67</sup>

Ozanam reproche aux catholiques français de trop s'impliquer aux côtés des Autrichiens absolutistes, qui soutiennent les rétrogrades italiens, de s'intéresser plus à la question suisse (dissolution du Sonderbund des 7 cantons catholiques et expulsion des jésuites par les libéraux), secondaire pour lui, qu'à la question romaine, rompant trop durement, sans distinction ni réserve avec toutes les fractions de l'opposition libérale. Or pour Ozanam *La papauté se tournait du côté de la démocratie, de cette héroïne sauvage dont le Père Ventura parlait, du côté de ces barbares des temps nouveaux.* Les barbares, c'est-à-dire ce peuple que le machinisme né de la première industrialisation a fait émerger en alarmant l'opinion.<sup>68</sup> Et Ozanam poursuit : le souverain pontife va couronner *la délivrance de l'Eglise par la sécularisation de l'Etat.* Il va passer *du côté de la démocratie, parce qu'il sort du camp des rois, des hommes d'Etat de 1815, pour aller au peuple. Et en disant **passons aux barbares**, je demande que nous fassions comme lui, qu'au lieu d'épouser les intérêts d'un ministère doctrinaire (Guizot) ou d'une pairie effrayée, ou d'une bourgeoisie égoïste, nous nous occupions du peuple qui a trop de besoins et pas assez de droits, qui réclame avec raison, une part plus complète aux affaires publiques, des garanties pour le travail et contre la misère, qui a de mauvais chefs, mais faute d'en trouver de bons, et qu'il ne faut pas rendre responsable ni de « l'histoire des Girondins » (Lamartine), qu'il ne lit pas, ni des banquets, où il ne dîne pas. C'est dans le peuple que je vois assez de restes de foi et de moralité pour sauver une société dont les hautes classes sont perdues.*<sup>69</sup> Pour Ozanam le temps des travaux pratiques est arrivé, il ne s'y dérobe pas !

## 5. La dernière arène.

Il dira à son ami Lallier : *J'ai fait de la politique comme j'ai fait le service de la garde nationale, pour le besoin du moment ; mais je ne suis pas plus journaliste que soldat de métier... La rapidité des événements et la vivacité des inquiétudes journalières ne permettent guère à un homme de cœur de s'enfermer par le temps qui court dans l'égoïsme des études scientifiques.*<sup>70</sup> Ozanam que la révolution de février 1848 surprend, se rallie à une république qu'il veut démocratique et chrétienne.

---

<sup>67</sup> P. 585.

<sup>68</sup> P. 590.

<sup>69</sup> P. 592.

<sup>70</sup> P. 592. En date du 12.04.1849.

Avec Lacordaire et Maret, Ozanam participe au lancement d'un nouveau journal *L'ère nouvelle*, le 15 avril 1848. La France, y est-il dit, a fait l'expérience de 3 monarchies en moins d'un demi-siècle, *elle est lasse, par conséquent, de ce triple et infructueux essai*. Si le pays préfère la forme républicaine, *c'est une affaire d'opinion, ce n'est pas une affaire de foi*. Un soutien total et loyal serait donc accordé à la République ; celle-ci se devant de respecter la religion et d'accorder aux catholiques les libertés refusées par le précédent régime, libertés d'éducation, d'enseignement et d'association. La République doit s'occuper de soulager la misère ouvrière et s'intéresser au sort des nations encore opprimées.<sup>71</sup>

Ozanam allait-il être lui-même candidat aux élections ? Il s'y refuse à Paris, malgré la demande du Comité des libertés politiques, civiles et religieuses. Il ne s'estime pas assez connu. Par contre, et non sans hésitation, il finit par accepter de se présenter à Lyon où le Club National a avancé son nom.<sup>72</sup> Or ce Club a une réputation notoirement légitimiste. La confusion est grande, le Club propose plusieurs listes, avec jusqu'à 42 noms, pour 14 représentants à élire. Pour l'opinion, le professeur Ozanam passait pour légitimiste, et était loin de la situation qu'il s'était faite à Paris. Il ne se déplacer pas à Lyon, mais rédige une adresse *Aux électeurs du département du Rhône* où il développe un programme qui anticipe notamment l'annonce d'une législation sociale.

Si les électeurs du Doubs portèrent Montalembert à l'Assemblée Constituante, il n'en fut pas de même pour Ozanam qui, n'obtenant que 15 367 voix, figurait en 33<sup>ème</sup> position. (28.04.1848). Mais Ozanam milite aux temps troublés qui suivent, il monte la garde devant l'Assemblée Nationale. *Il faut bien que j'aie l'honneur de la protéger, puisque je n'ai pas celui de l'éclairer de mes lumières.*<sup>73</sup>, écrit beaucoup dans *L'ère Nouvelle*, démarche l'archevêque Mgr Affre pour qu'il tente une médiation et se sentira pour une part responsable de sa mort, fait campagne pour Cavaignac aux élections présidentielles. Il dut se résigner au verdict populaire. Vraiment peu clairvoyant en politique, il prit, lui aussi, le nouveau président pour un sot.

Il se penche plus intensément sur la question sociale : *Derrière la révolution politique, il y a la révolution sociale, ... il y a les questions qui intéressent le peuple, pour lesquelles il s'est battu : les questions du travail, du repos et du salaire. Il ne faut pas croire que l'on puisse échapper à ces problèmes. Le malheur est qu'il y a 17 ans on n'a pas voulu s'en occuper. Alors on les eût étudiées à loisir, ... Maintenant il faut se précipiter, ... sous la menace d'un peuple irrité, si l'on tergiverse*, écrit-il le 6 mars 1848 à un ami.<sup>74</sup> Ozanam, qui venait de retrouver ses cahiers de droit commercial, sans être un économiste,

---

<sup>71</sup> P. 599.

<sup>72</sup> P. 602.

<sup>73</sup> P. 607.

<sup>74</sup> P. 614.

était mieux préparé que d'autres catholiques à y réfléchir et à formuler des propositions pour avancer. Il est presque seul à proposer l'impôt progressif, alors que Lacordaire et Charles de Caux sont plus timides sur ce point. Car il estime que redresser les injustices sociales, se dépouiller volontairement, c'était se retrouver en plein christianisme avec les *questions que l'Évangile avait posées*.<sup>75</sup>

Pour lui la question sociale ne saurait trouver de solution dans le libéralisme économique. Il avait lu Malthus et Bentham, *ces ignominieuses doctrines qui réduisent toute l'économie de la vie humaine aux calculs de l'intérêt, qui étouffent la famille du pauvre... Les économistes humilient les pauvres, les ouvriers, jusqu'à n'en faire que les instruments des riches*.<sup>76</sup> Mais il dénonce aussi ce socialisme où le rôle de l'Etat est exorbitant, quand il veut faire entrer tout le monde par la contrainte dans la *communauté forcée* qui, *saisissant la personne humaine à sa naissance, et la poussant de l'école nationale aux ateliers nationaux, n'en ferait qu'un soldat sans volonté dans l'armée industrielle, un rouage sans intelligence dans la machine de l'Etat*.<sup>77</sup>

Alors que l'idée d'association n'avait pas encore la faveur des catholiques sociaux, Ozanam recommande particulièrement l'association à la condition qu'elle soit volontaire. Ces associations légales entre ouvriers, entre maîtres et ouvriers, permettaient de former ces institutions intermédiaires entre l'ouvrier et l'Etat que la révolution bourgeoise de 1789 et Napoléon avaient interdites. A la lutte des classes Ozanam oppose donc la réconciliation par l'association.<sup>78</sup> La place de l'Etat devait être limitée. Cependant, contrairement à d'autres, Ozanam soutenait les initiatives sociales publiques pour prévenir et soulager la misère, préfiguration de la législation sociale de 1849-51. Mieux, *L'Assemblée n'oubliera pas qu'elle a une question ... à traiter, celle du travail... Vous avez écrasé la révolte, il vous reste un ennemi que vous ne connaissez pas assez, dont vous n'aimez pas qu'on vous entretienne... : LA MISERE*<sup>79</sup> lance-t-il dans un appel aux *gens de bien*. Il écrit aussi à son frère, qu'à ce sujet, *le clergé ne fait pas tout ce qu'exigerait de lui la gravité des circonstances*.<sup>80</sup> Ozanam encourage, dans ses articles, et de fait, l'économie charitable : logement des ouvriers, hygiène des manufactures, éducation pour tous les âges, crèches, cours du soir, patronage des apprentis, bibliothèques populaires, associations d'assistance mutuelle.<sup>81</sup>

La question romaine : Pie IX avait commencé dans ses Etats une politique de réformes. Ozanam soutenait cette politique modérée qui allait dans le sens de la réconciliation du christianisme et de la liberté. Il fallait donc qu'elle réussisse alors que les « rétrogrades » n'en voulaient pas et que les « révolutionnaires »

---

<sup>75</sup> P. 616.

<sup>76</sup> P. 616.

<sup>77</sup> P. 617-18.

<sup>78</sup> P. 619.

<sup>79</sup> P. 623.

<sup>80</sup> P. 623.

<sup>81</sup> P. 624.

visaient plus loin. Certains amis critiquent l'indécision de Pie IX, mais le pape lui-même apprécie les articles d'Ozanam, distribuant même des traductions.<sup>82</sup>

Mais dès février 1848, Ozanam doit modérer son enthousiasme pour ce pape, partagé entre le soutien aux volontaires de Rome, et son impossibilité de déclarer la guerre à l'Autriche, nation chrétienne. Ozanam, libéral en politique, eut aimé voir le pape aller au bout d'une réforme temporelle, mais le souverain spirituel l'avait emporté dans la décision du pape. Ozanam soutiendra vigoureusement des quêtes au profit du pape ou ensuite au profit de Venise qui devait servir de refuge au pape. Pour lui, les malheurs du pape ne sont *pas moins l'outrage des ennemis de ses réformes que des ennemis de son autorité.*<sup>83</sup> Il sera peiné de l'action d'une escorte française omniprésente, envoyée par le prince - président, lors du retour du pape le 9 avril 1850 au milieu de son peuple à Rome.

Les élections législatives du mois de mai 1849, se traduisent par l'effacement presque complet de la tendance politique qui était celle d'Ozanam, à savoir les républicains modérés ; lui-même pense n'avoir plus de rôle à jouer en politique : *Quant à moi, qui ai cru aussi avoir une idée et peut-être quelque chose à faire en ce monde, je crains bien de m'être trompé, qui sait si ce n'est pas cette ambition que Dieu humilie et punit en me retirant la santé et en me réduisant à reconnaître que j'avais trop présumé de moi.*<sup>84</sup> Il faut dire qu'au cours d'un séjour à Lyon il avait été victime d'une rechute de maladie et qu'il passait 6 longues semaines de convalescence à Ferney, chez un oncle de sa femme : *Je sortirai de Ferney comme je reviendrais de Chine, sans rien savoir de la France ni de l'Europe.*<sup>85</sup>

En décembre 1849, il écrira : *A l'exception de l'archevêque et d'une poignée d'hommes autour de lui, on ne voit plus que des gens qui rêvent de l'alliance du trône et de l'autel. Personne ne se souvient de l'effroyable irréligion où ces belles doctrines nous avaient menés.*<sup>86</sup> Après l'embellie de faveur des intellectuels catholiques qu'Ozanam avait connue dans sa jeunesse, il constatait l'impopularité qui, dans le peuple de Paris et dans l'intelligentsia, frappait à nouveau l'Eglise et ses ministres ; et le reflux spirituel dans une génération d'intellectuels gagnée à une conception positiviste du monde.

La loi Falloux fut votée, comme compromis de la liberté d'enseignement le 15 mars 1850. Falloux avait entretenu quelques relations avec Ozanam, et était membre de la Société de St. Vincent de Paul. Son chef de cabinet, Charles Jourdain, était un ami d'Ozanam.

Le calme régnant dans la rue, Ozanam éprouvait moins d'inquiétudes durant les années 1850-51. Les divisions des monarchistes lui paraissaient le

---

<sup>82</sup> Cf. p. 626-27.

<sup>83</sup> P. 632.

<sup>84</sup> En date du 14.10.1849. p.641.

<sup>85</sup> En date du 19.10.1849. p. 641.

<sup>86</sup> P. 641.

gage de la durée de la république à laquelle il croyait plus que jamais. Du danger bonapartiste, il n'avait nullement conscience. *Je ne parle pas des napoléoniens qui tiennent la queue de la poêle, au risque de faire frire les marrons d'autrui.*<sup>87</sup> Beaucoup plus perspicace, Falloux avait redouté le retour de l'empire dès l'élection présidentielle de 1848.

Ozanam mourra en pleine période de l'empire autoritaire, persuadé d'avoir toujours agi selon sa conscience : *Comme on parlait autour de son chevet des luttes de la liberté et du pouvoir, lui qui avait toujours aimé la liberté, éleva la voix pour dire : si j'avais à recommencer ma vie je n'agirais pas autrement que j'ai agi.*<sup>88</sup> Se souvient son ami Pessonaux. Il aurait sans doute approuvé la politique sociale de la deuxième partie du second Empire et la protection accordée aux chrétiens d'orient. Il aurait sans doute salué l'entrée d'une république sage et moderne en 1871. Quant à la démocratie chrétienne, on ne la vit renaître en France que dans les années 1890, mais greffée cette fois sur un catholicisme intransigeant qui ne correspondait guère aux convictions profondes d'Ozanam et de ses amis.

Dans cette dernière partie de sa vie, Ozanam mène encore d'autres combats : celui de la pensée, par la publication de ses œuvres dans lesquelles ses sentiments personnels et ses opinions affleurent souvent. Il est convaincu que c'est la vérité et non la contrainte qui convertit.

Il montre comment la foi réhabilite la raison d'une part, le travail manuel d'autre part, émancipe le statut romain des femmes, facilite la critique interne à l'Eglise, promeut le progrès, met en évidence la fraternité de tous les peuples face à la montée des nationalismes, confère une dimension religieuse à la marche vers la démocratie.

Sa grande tristesse est d'avoir défendu dans la cité une cause qui semblait perdue : celle de la liberté et de la liberté de l'Eglise. Ecrivant à son excellent ami Ozanam, l'abbé Moret ne cachait pas ses craintes en novembre 1852 : *La main du clergé dans cette affaire est surtout ce qui m'afflige... Quelles seront les conséquences de cette nouvelle alliance avec le pouvoir absolu, et tout ce que nous aimons et vénérons sera-t-il englouti dans l'abîme de la décadence qui s'ouvre ? La prière et l'étude seront notre consolation... Nous sommes seuls conséquents aux principes professés par la majorité catholique pendant plus de 20 ans.*<sup>89</sup>

Les dernières années de la vie de F. Ozanam furent un long chemin de maladie, sur lequel les différents traitements et cures proposées n'offrirent au mieux qu'un soulagement passager. Déjà très affaibli il quitta la villégiature d'Antignano, en Italie, pour une traversée vers Marseille, la veille du mois de septembre 1853. *Au moment du départ, il remercia Dieu, à haute voix, des*

---

<sup>87</sup> P. 647.

<sup>88</sup> P. 649.

<sup>89</sup> P. 662.

*souffrances qu'il avait connues dans cette dernière demeure d'Italie. Et il bénit Dieu des consolations que sa femme lui avait données.*<sup>90</sup> Il meurt à Marseille le 8 septembre 1853. Après différentes propositions, le corps d'Ozanam reposera à partir du 28 septembre 1854 dans la crypte de l'église des Carmes à Paris, là où Lacordaire avait prêché ses deux derniers carêmes de Paris.<sup>91</sup>

Après un long procès, Jean-Paul II procéda le 22 août 1997 à la béatification de Frédéric Ozanam à Notre-Dame de Paris et proposa aux jeunes de ce temps un engagement à son exemple : *Ayez l'audace du partage des biens matériels et spirituels.*<sup>92</sup> Et G. Cholvy finit sur un parallèle F. Ozanam et M. Delbrêl : *Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté.*<sup>93</sup>

G. Cholvy trace aussi un portrait spirituel qu'il n'est pas possible de résumer ici. Citons seulement cette évocation : *Au spectacle de la mer, à Biarritz, comme autrefois en Bretagne, il ne voulait plus voir que les œuvres de Dieu et je le dis maintenant avec toute l'ardeur de la foi : Dieu n'est pas seulement le grand géomètre, le grand législateur, c'est aussi le grand artiste... l'auteur de toute poésie, il l'a répandue à flots dans la création... David avait visité les sommets du Liban quand il s'écriait : Mirabilis in altis Dominus. Il avait contemplé la mer quand il disait : Mirabiles elationes maris. Ce familier de la Bible, paraît avoir médité plus souvent certains livres de l'Ancien Testament que du Nouveau. La très solide culture littéraire qu'il avait reçue y a contribué ; la dégradation de sa santé aussi qui orienta plus encore sa méditation sur les Psaumes ou sur le livre de Job. Alors il ne s'apercevait plus du temps et il parlait d'une manière sublime. Cette lecture de la Bible le possédait tellement qu'il s'en appliquait constamment les paroles et quand je m'approchais de son lit le matin, il me disait souvent comme première parole un verset de l'Écriture.*<sup>94</sup>

Je ne vous étonnerai pas en vous redisant, pour conclure, sa façon de se rattacher à Thomas d'Aquin qui *avait si sagement établi les conditions d'une éternelle alliance entre la Foi et la Raison ; qui s'éclairait d'abord des rayons de la révélation surnaturelle, mais qui ne refusait point les rayons de la sagesse humaine représentée par ses deux plus grands interprètes : Aristote et Platon.*<sup>95</sup>

R. Kriegel.

---

<sup>90</sup> P. 714.

<sup>91</sup> Cf. p. 717-18.

<sup>92</sup> P. 750.

<sup>93</sup> P. 757.

<sup>94</sup> P. 698-99.

<sup>95</sup> P. 701.